Confessions

Lionel Youmsi

Confessions

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08644-6

Avant-propos

S'il est souvent difficile de comprendre la motivation derrière chacune de nos actions, on peut cependant comprendre la motivation d'une mère qui est prête à donner sa vie pour sa progéniture. Confessions loin d'être un étalage des erreurs de jeunesse, est aussi un témoignage d'amour, l'amour d'une mère pour cela qu'elle a de plus précieux : le fruit de ses entrailles.

La première erreur

Ce jour je compris que mon rêve, celui d'épouser mon prince charmant s'envolait pour toujours. Pour cause, ma grand-mère venait de s'oppose à la demande en mariage de Ralph, l'homme de ma vie. Il fallait mettre un terme à notre relation.

C'est à ce moment que je pris la résolution d'épouser le premier homme qui allait se présenter à moi, indépendamment du consentement de grand-mère. Si je ne pouvais pas épouser l'homme de mes rêves, alors rien n'avait plus d'importance.

Je n'avais pas tardé avant de faire la connaissance de Karim. C'était une rencontre fortuite. En effet la façade principale de la maison de mes grands-parents où je vivais avait un atelier de rembobinage. Le propriétaire de l'atelier qui n'arrivait pas souvent très tôt, m'avait confié les clés afin de pouvoir recevoir ceux des clients qui arrivaient un peu plus tôt. Karim dont le véhicule avait un problème était passé très tôt ce jour afin de trouver solution à son problème. C'était un bel homme, un très bel homme avec une allure soignée qui ne laissait pas indifférent les jeunes filles à son passage. Je ne lui étais pas indifférent puisque c'est lui qui m'aborda non seulement pour le problème de son véhicule, mais aussi pour m'inviter à prendre un pot avec lui. Sans hésiter, j'avais accepté son invitation. Pendant notre première rencontre, j'appris que Karim faisait dans l'import-export et avait plusieurs boutiques dans la ville.

Karim en gentleman était passé me chercher pour notre premier rendez-vous. Il m'avait conduit dans un snack de la capitale, snack où il était d'ailleurs bien connu.

– Alors ma belle inconnue d'il y a encore quelques jours, puis-je avoir le privilège de coller un nom à ce merveilleux visage ?

– Oh ! pardon. Je venais juste de réaliser que je ne me suis jamais présentée. Hestalia, je m'appelle Hestalia, balbutiais-je dans une grande confusion.

– Enchanté de faire ta connaissance Hestalia.

– Moi de même, répondis-je.

– Alors qu'est-ce que tu fais dans la vie ?

– Je suis sans emploi.

– Ah ! s'exclama Karim.

– Vous avez l'air étonné !

– Non, non ce n'est pas ça ; oui en faite je suis un tout petit peu surpris parce que tu n'en as pas du tout l'air.

– Et quel air ont ceux là qui n'ont pas d'emploi ?

– Non ce n'est pas du tout ça. Est-ce que tu peux me tutoyer s'il te plait ? Il était évident que Karim commençait à être bien embarrassé par la tournure de la conversation et voulait visiblement changer de sujet.

La période de tension passée, la soirée s'acheva dans la bonne humeur et c'est autour de 10 h du soir que je fus raccompagnée à la maison.

Karim et moi avions échangé nos contacts et je ne fus pas surprise lorsqu'il m'appela le lendemain pour prendre de mes nouvelles. Plusieurs autres rendez-vous avaient suivi notre première rencontre et Karim ne manquait pas d'occasion pour me complimenter.

Il faut reconnaitre que j'étais très à l'aise en sa présence et je me sentais même en sécurité. Un après-midi alors que j'étais installée devant le petit écran, Karim m'appela pour demander si on pouvait se voir ; il avait un sujet très important qu'il souhaitait aborder avec moi. Je lui demandai de passer me chercher dans une heure, le temps pour moi de me préparer. Trois quarts d'heure plus tard,

Karim m'attendait déjà devant la maison dans son véhicule. Quand je le rejoignis dans le véhicule, il m'accueillit par un :

– Tu es très élégante

– Merci

En réalité je n'avais rien mis de spécial, surtout que je savais qu'on sortait juste pour un entretien. Karim avait alors pris la direction du parc. Je le trouvais particulièrement calme pour une personne qui d'habitude ne manque pas de sujet de conversation. Une fois installés, je pris l'initiative de briser le silence.

– Comment as-tu passé la journée ? lui demandais-je.

– Jusqu'ici elle s'est bien passée et j'espère qu'elle va continuer ainsi, répondit Karim.

– C'est tout mon souhait que ta journée s'achève dans la gaité.

– Cela dépend entièrement de toi maintenant Hestalia.

– Comment çà, cela dépend entièrement de moi ! Je ne suis pas quand même celui qui te donne le souffle de vie Karim !

– C'est vrai que tu ne me donnes pas le souffle de vie Hestalia, mais à chaque fois que je ne te vois pas, j'ai comme impression que ce souffle de vie en moi va s'arrêter.

– S'il te plait ne dis pas çà !

– Et pourtant je suis très sérieux et c'est d'ailleurs de cela que je voudrais discuter avec toi.

Karim était d'un sérieux dont je l'avais rarement vu depuis que nous sommes ensemble. Constatant que je commençais à être troublé par ses propos, il me dit :

– Mon amour je voudrais que tu viennes aménager chez moi.

– Aménager chez toi ? répétais-je instinctivement.

– Oui, je te propose de vivre ensemble avec moi sous le même toit ma chérie. – Mais Karim on se connait à peine !

– Et avons-nous besoin d'une éternité pour comprendre cette attirance mutuelle mon amour ?

– C'est vrai que tu ne m'es pas indifférent, mais…

– S'il te plait ne dis rien maintenant, mais promets moi que tu vas réfléchir sur ma proposition avant de te décider – Ok je vais y réfléchir.

– Merci beaucoup mon amour.

On avait terminé la soirée sans plus aborder le sujet et à 7 h du soir, Karim m'avait raccompagné jusqu'à la maison.

Depuis deux jours j'avais perdu le sommeil à cause de la proposition de Karim. Il ne se passait pas une seconde sans que je ne ressasse cela et je n'arrivais pas toujours à me décider. Je n'avais personne chez qui me confier parce qu'en terme de relation, je n'étais pas un modèle, je n'avais pas d'amis, pas de confident. J'avais toujours vécu avec grand-mère. On était déjà à une semaine que Karim m'avait fait la proposition de me mettre en couple avec lui et je n'arrivais toujours pas à me décider. Il était dans la quarantaine, ce qui faisait le double de mon âge, mais ce n'était pas ce facteur âge qui constituait un blocage dans ma tête. Ma plus grosse crainte était grand-mère ; comment lui dire que je vais vivre sous le même toit qu'un homme qui n'est pas passé au préalable se présenter et décliner ses intensions ? Comment est-ce que je devrais m'y prendre pour partir de la maison ? Karim n'avait pas abordé le sujet du mariage et j'estimais qu'il ne me revenait pas à moi de le faire ; c'est la raison pour laquelle je ne l'avais pas abordé pour conditionner mon départ du toit familial par un engagement ou tout au moins une présentation officielle au près de ma famille.

La solution pour laquelle j'avais fini par opter était celle de fuguer de chez grand-mère.

J'avais informé Karim de ce que j'allais faire et ensemble, nous avons convenu qu'il passerait me prendre en l'absence de grand-mère. L'occasion n'avait pas tardé avant de se présenter. En effet, profitant d'un après-midi où grandmère était sortie pour sa réunion, j'appelai aussitôt Karim qui vint me chercher. J'avais juste pris quelques vêtements que j'avais enfui rapidement dans le sac. Seule

ma petite sœur savait que je partais de la maison parce que j'avais pris le soin de l'en informer.

Karim m'avait conduit dans un vaste appartement meublé avec goût et très simple dans le style. Il m'aida à m'installer ; il n'y avait pas grand-chose d'ailleurs à installer puisque je n'avais pas pris grand chose.

Après m'avoir déposé, Karim repartit pour le travail et ne revint que très tard dans la nuit. J'avais apprêté le diner et nous l'avons pris ensemble avant d'aller au lit.

Trois jours après mon installation, Karim m'informa qu'il devait se déplacer pour le travail ; étant dans l'import-export, il devait rencontrer un de ses principaux fournisseurs au niveau de la capitale. Durant tout le temps de son voyage, nous échangions régulièrement au téléphone. Il m'expliquait son travail, ses projets dans le cadre de l'expansion de ses activités, et bien entendu sa volonté de faire de moi une femme épanouie et heureuse.

Tout allait bien entre Karim et moi, il me mettait aux petits soins. A la maison, je ne manquais de rien, parce que Karim prenait toujours le soin de se rassurer que j'ai tout ce qu'il faut pour m'alimenter, que le réfrigérateur soit en permanence fourni. Je ne faisais pas le marché, Karim s'en occupait et cela ne me posait aucun problème. Je n'avais pas de femme de ménager et par conséquent, je devais moi-même faire le ménage à la maison. Les voyages de Karim étaient récurrents ; en effet, après quatre mois de vie ensemble, je n'avais pas passé une semaine complète avec partenaire. Mais une chose m'intriguait, j'avais remarqué que Karim mettait souvent des vêtements que je ne voyais pas souvent dans sa garde-robe, ce que je n'avais pas d'ailleurs manqué de lui faire observer.

– Dis chéri, je te vois mettre souvent des vêtements qui ne sont pas pourtant dans ta garde-robe !

– C’est vrai mon amour, c’est juste que j’ai plusieurs vêtements au pressing et quand je les prends, il m’arrive de prendre mon bain au bureau et de me changer.

La grosse déception

Cela faisait bientôt un an que Karim et moi avions aménagé. Ma vie dans mon château doré se résumait aux tâches ménagères, à manger et dodo. Il n'y avait plus de sortie, plus de resto, tout était devenu la routine. Pour tout couronner, j'attendais un enfant de Karim. De l'autre côté, la présence de Karim se faisait de plus en plus rare. Lorsque je mis au monde notre petite fille, je pensais que c'était l'occasion pour maintenir un peu plus mon compagnon à la maison, mais non c'était sans le connaitre.

La naissance de notre petite fille m'apporta beaucoup de joie, mais je dû fournir deux fois plus d'effort pour l'entretien de la maison. Je n'avais pas reçu d'assistance après mon accouchement. Karim m'avait fait comprendre qu'il n'avait personne de disponible dans sa famille pour m'assister. Je ne pouvais non plus retourner chez grand-mère étant donné la manière par laquelle je l'avais quitté. Submergée par les soins à donner au bébé et l'entretien de la maison, je fis comprendre à Karim la nécessité de prendre une femme de ménage pour m'aider dans mes travaux à la maison.

– Chéri tu n'as pas pitié de moi avec l'entretien de l'enfant et de la maison !

s'il te plait j'ai besoin d'une femme de ménage.

– Une femme de ménage ! s'exclama-t-il.

– Oui je ne m'en sors plus avec le bébé !

– Je ne vois pas la nécessité de prendre une femme de ménage, rétorqua-t-il.

– Karim !